



# ÉCHOS

VOL. 38 No 2 - JUIN 2019 / JUNE 2019

DU CENTRE DE LA CAUSE D'ÉLISABETH BRUYÈRE  
FROM THE CENTER FOR THE CAUSE OF ÉLISABETH BRUYÈRE



# ÉCHOS

Français

# ECHOES

English



# ÉCHOS

VOL. 38 No 2 - JUIN 2019

DU CENTRE DE LA CAUSE D'ÉLISABETH BRUYÈRE



*Bien chers lecteurs,*

**E**

n cette belle période estivale, de tout cœur, nous désirons vous présenter un bouquet de reconnaissance :

**MERCI** bien chaleureux à vous, ardents zélateurs, qui faites connaître à votre entourage la puissance d'intercession de notre Vénérable Mère Élisabeth Bruyère sur le cœur de Dieu.

**MERCI** à vous, généreux et fidèles bienfaiteurs, qui exprimez votre dévotion par un soutien financier, si humble soit-il.

**MERCI** à vous, Ami(e)s de Mère Bruyère, qui mettez en elle toute votre confiance et soutenez par votre prière toutes les personnes qui se recommandent à elle.

**MERCI** à vous qui, dans un élan de reconnaissance, nous faites connaître les faveurs reçues par l'intercession de cette Mère remplie d'amour pour chacun de ses enfants.

**MERCI** enfin à vous tous, lecteurs assidus, qui prouvez votre attachement à Mère Bruyère, qui désirez la connaître davantage en parcourant fidèlement chaque ligne de votre bulletin Échos de la Cause d'Élisabeth Bruyère.

À chacune et à chacun d'entre vous, un excellent été, en harmonie avec la recommandation de Mère Élisabeth Bruyère :

« Que tout ce que vous voyez vous serve de moyen pour vous élever vers Dieu; en regardant un champ, une prairie, une fleur, que tout vous porte à Dieu. »



## À TRAVERS SES ÉCRITS MÈRE BRUYÈRE NOUS DÉVOILE SON COEUR

### UN CŒUR PRIANT

Un coup d'œil superficiel porté sur la vie de Mère Bruyère peut laisser croire que seule une activité débordante caractérise son attitude. En effet, plongée dans un milieu où n'existent aucune œuvre sociale, aucune

institution de charité, elle fait croître, en l'espace de quelques mois, nombre d'œuvres caritatives : école bilingue, hôpital, refuge pour orphelins et personnes âgées, sans compter les visites des pauvres et des malades à domicile.

Cependant, un regard plus approfondi nous révèle avec certitude que la prière constitue la trame de fond, le puissant moteur d'une vie aussi féconde. Devant l'immensité des besoins, elle cherche la Volonté de Dieu, hantée par le désir de s'y conformer. Elle tend à se tenir continuellement en sa sainte présence et à s'unir à Lui. Sans cesse, elle se confie à Lui pour obtenir grâces et bienfaits dont elle a besoin pour elle-même, pour sa communauté et pour ses œuvres. Laissant de côté l'angle de ses pratiques de dévotions au Père Éternel, à la divine Providence et aux saints, nous nous limiterons à sonder la profonde intimité avec Dieu qui anime son action. Bien qu'elle demeure très discrète sur ce point, nous pouvons cependant relever des traces qui nous révèlent le trésor inestimable de son jardin secret.

Moins de dix ans après son arrivée à Ottawa, en novembre 1853, elle éprouve des penchants pour la vie contemplative. Une lettre de son directeur spirituel, le Père Jacques Santoni, Oblat de Marie Immaculée,

nous divulgue cet attrait à travers la réponse qu'il lui donne : « Je crois qu'en demeurant dans votre vocation, vous pourrez atteindre au degré de perfection que Dieu semble demander de vous. » En l'absence du Père Santoni parti en Europe, elle confie son mystère au Père Pierre Aubert. Ce dernier, dans une lettre datée du 9 décembre 1857, nous permet de lever le voile sur les confidences reçues de sa dirigée : « L'état surnaturel où vous trouvez vous est venu en ligne directe de Dieu, c'est Lui qui a tout fait en vous; sans le secours d'aucun confesseur, il vous a accordé l'oraison d'union très subitement. » Pareille affirmation nous laisse deviner qu'il reconnaît en elle l'état d'une âme privilégiée.



Mais le désir du cloître persiste dans cette âme d'élite. Cette fois, le 3 novembre 1863, elle l'exprime à Monseigneur Joseph Bruno Guigues, son évêque et supérieur immédiat : « Je sens une grande facilité et un grand attrait à me tenir en la présence de Dieu, à prier pour tous les besoins de l'Église et à me sanctifier. Il me semble qu'une vie cloîtrée m'irait mieux... » Comme l'avait signifié le Père Santoni, l'évêque confirme que pour elle, la volonté de Dieu est de demeurer dans son rôle de supérieure et de mère des pauvres.

Un grand attachement à l'Eucharistie soutient la mission apostolique que le Seigneur lui a confiée. À cette époque où la communion quotidienne n'est que rarement accordée, elle jouit de ce privilège. Une contemporaine, Sœur Marie-de-la-Conception, témoigne : « Notre Mère avait une dévotion très grande au Très Saint-Sacrement. Pendant bien des années, elle faisait la sainte communion tous les jours et passait des heures devant le Très Saint-Sacrement. »

Ses communications avec ses Sœurs nous apparaissent comme de purs reflets de sa vie intime. Ainsi, à la fin d'une visite à Buffalo, le 25 novembre 1863, elle livre ce profond message à ses Sœurs : « Oh! Si l'on comprenait bien le bonheur que procure une vie de recueillement, nous ferions chacune une petite solitude au fond de notre cœur afin d'y loger Jésus, ce Divin Époux de nos âmes qui se plaît à demeurer dans le cœur de ses Épouses, comme dans un jardin de délices. »



Pendant la retraite du mois d'août 1872, Mère Bruyère suggère à ses Sœurs des moyens pour intensifier leur vie intérieure. « *Pendant votre travail, priez, estimez-vous heureuses de travailler pour le bon Dieu; allez souvent au fond de votre cœur vous entretenir intérieurement avec Lui. Cela n'empêchera pas le travail extérieur, au contraire, vous n'en serez que plus fortes, plus dévouées. Priez, priez souvent, faites des oraisons jaculatoires; offrez votre travail.* »

De toute évidence, ces « *petits moyens* » sont le fruit de son expérience personnelle. En conclusion, elle leur livre, sans se l'attribuer, l'état d'âme dans lequel elle se trouve. « *Quand on s'habitue à la présence de Dieu, on vient à avoir le goût de la prière, on s'entretient facilement avec ce bon Maître; plus tard, il bénira vos efforts, vous sentirez au fond de votre cœur des douceurs, des consolations, quelque chose que vous n'avez pas encore ressenti.* » Et, toujours cachée sous un humble anonymat, elle ajoute : « *S'il m'était permis de publier ce que j'ai vu sur ce que le bon Dieu peut opérer dans une âme de bonne volonté, je vous persuaderaient tout de suite à embrasser les petits moyens que je vous ai indiqués pour obtenir le don de la prière.* »



## LE TEMPS

Il existe un petit mot qui revient souvent sur nos lèvres, mot qui prend un sens particulier selon le contexte dans lequel il est prononcé. Il s'agit du mot « temps ». J'ai le temps, il passe son temps, le temps est court,... et quoi encore. Un auteur bien connu, Jules Beaulac, a bien voulu élaborer sur le sujet. Nous vous présentons, en vous souhaitant du bon temps, ce texte qui nous est parvenu il y a un certain temps.

### LE TEMPS ET LES GENS

Les enfants ont tout leur temps. Ils cueillent le temps à mesure qu'il se déroule sous leurs pas : ils jouent, ils mangent, ils dorment. Ils ne calculent pas leur temps. La plupart du temps, ils n'ont pas de montre pour mesurer leur temps. Ils prennent le temps comme il est. Ni plus, ni moins.

Les adultes manquent souvent de temps. Ils courent après le temps. Ils courent tout le temps. Ils s'essoufflent et parfois essoufflent les autres. Ils soupirent régulièrement faute de temps. Ils regardent souvent l'heure et voudraient, la plupart du temps, allonger le temps. Ils n'ont pas le temps. Le temps passe trop vite.



Les personnes âgées ont trop de temps. Elles regardent par la fenêtre les gens qui courent après le temps, et les enfants qui jouent sans se soucier du temps. Elles parlent souvent du temps qu'il a fait, qu'il fera et qu'il fait. Elles n'en finissent pas d'écouter le temps. À longueur de journée... Elles s'ennuient de temps en temps. Elles trouvent le temps long.

Les amoureux voudraient arrêter le temps. Les malades voudraient raccourcir le temps. Les prisonniers font leur temps. Les météorologues auscultent le temps. Les sportifs veulent du beau temps. Les malheureux se souhaitent du bon temps.

Mais à bien y penser, le seul temps qui nous donne, c'est le temps présent. Le passé n'est plus, le futur n'est pas encore. Le temps présent est fait de nos expériences passées et de nos projets futurs. Il se situe précisément au carrefour d'hier et de demain. Le temps présent qui est le nôtre est l'aujourd'hui de Dieu.

Le temps nous est donné pour que nous vivions pleinement chaque instant de nos vies; pour que nous le prenions résolument comme un chemin d'éternité. C'est beau le temps; c'est plein de vie à l'intérieur! C'est bon le temps; c'est plein de Dieu dedans!



## UNE PAGE D'HISTOIRE

### PAUVRETÉ DES DÉBUTS

Le 20 février 1845, dès l'instant où Mère Bruyère, Sœur Thibodeau, Sœur St-Joseph et Soeur Rodriguez mirent pied à Bytown (aujourd'hui Ottawa), elles connurent la pauvreté. La petite maison de bois qui leur était destinée n'étant pas encore achevée, elles logèrent, pendant trois semaines, au presbytère des Oblats de Marie Immaculée. Pendant cette période, ces derniers furent accueillis dans







des familles. Cependant, les Sœurs n'attendirent pas d'être fixées dans leur demeure pour se mettre au travail. Aussitôt, Sœur Thibodeau commença à visiter et soigner les malades. Notre chère Mère Bruyère commença, dès le 3 mars, à donner l'enseignement aux jeunes filles de langue française alors que Sœur Rodriguez s'occupait des

anglophones. L'école n'était véritablement qu'un hangar en bois séparé par une cour assez spacieuse du futur couvent des Sœurs. À peine cette école fut-elle ouverte qu'elle reçut près de cent cinquante élèves pour la plupart demeurées dans une ignorance incroyable et presque sans éducation familiale.

Enfin, 10 mars, nos premières Mères prirent solennellement possession de leur modeste demeure de la rue Saint-Patrice. Elles ne possédaient encore presque aucun ameublement. Nos anciennes ont raconté souvent, en souriant, que le jour même de leur installation, il fallut, pour servir le déjeuner constitué de pain et de beurre, prendre la porte d'une des chambres et la fixer sur deux tréteaux. On n'en déjeuna pas moins de bon appétit. Longtemps, elles furent réduites à une misère qui eût été un objet d'envie pour des Franciscaines ou des Carmélites. Elles ne manquèrent jamais cependant du nécessaire, c'est-à-dire d'un pain plus au moins noir.



Au reste, on ne saurait croire jusqu'à quel point la nécessité les rendit souvent ingénieuses. Pendant près d'un an, elles surent arranger les choses de manière à faire d'un seul et même appartement la salle de communauté, le réfectoire et le dortoir. Les prières de la communauté se faisaient dans un corridor, qui était le seul passage commun; aussi leur est-il arrivé plus d'une fois de sentir le frôlement d'un talon de botte venir interrompre le sujet de leurs

réflexions, la botte étant celle d'un ouvrier qui devait passer par là pour aller à son travail. Chaque soir, on allait chercher les paillasses

au grenier, on les disposait sur les tables et celles-ci se trouvaient transformées en couchettes. Avait-on besoin d'un chandelier, on perforait un bout de planche et pourvu qu'on eût une chandelle à mettre dans le trou, on n'en demandait pas davantage. On s'asseyait sur ses talons, faute de chaises; on se faisait un breuvage avec de l'orge grillée, ou même si l'orge grillée manquait, on buvait de l'eau claire tout simplement.

Nos Sœurs connurent une vie très laborieuse dans les commencements. En plus de remplir leur œuvre apostolique, elles devaient assumer tout le travail d'intérieur. Même le jour ne suffisait pas. Après avoir enseigné, parcouru la ville pour secourir les pauvres et les malades, elles entraient harassées, souvent trempées jusqu'aux genoux et prenaient sur leur sommeil pour raccommoder le linge, faire le ménage et laver les planchers. À tout cela s'ajoutait le blanchissage du linge à la rivière, le repassage, les travaux de cuisine, le jardinage et le soin des animaux de la ferme. En effet, Mère McMullen avait exigé qu'elles se procurent deux bonnes vaches à lait dès le mois de mai. Plus tard, parmi les nombreux dons, elles reçurent un cochon et des poules. La nourriture s'améliorait, mais le travail s'intensifiait!



Il faut rapporter encore à ces premiers temps certaines aventures plus ou moins plaisantes. Plusieurs fois, nos Sœurs connurent des incidents cocasses alors qu'elles allaient quêter pour les pauvres ou qu'elles leur portaient des biens à domicile. Il leur arriva de s'embourber jusqu'à mi-jambe dans les rues alors privées de trottoirs et véritablement affreuses. Elles y perdirent même quelques paires de chaussures! Une solution s'imposait : celle de chausser de grandes bottes habituellement portées par les chantiers. Les poètes et les peintres, qui ont donné des ailes à la charité pour symboliser son agilité à se porter au secours des malheureux, seraient sans doute désagréablement surpris de voir que nos premières Mères furent chaussées si grossièrement!



Dans des conditions aussi minables et avec un tel rythme de vie, est-il étonnant de savoir que, pour les vingt-cinq premières religieuses décédées, l'âge moyen du décès fut de vingt-sept ans et demi? Elles avaient plus de courage que de forces, mais leur cœur possédait un trésor d'abnégation et de dévouement devant le Christ souffrant dans les malades et les pauvres, devant le Christ qui a soif dans l'enfant avide d'apprendre.



## ROSIE

Juin a fait son arrivée en beauté. Une douce brise caresse les branches déjà ornées de frêles feuilles d'un vert tendre. Déjà, crocus, jonquilles et tulipes ont fermé l'œil. À l'entrée d'un immense jardin affichant sur sa porte la pancarte « FLEURS À VENDRE », un frêle bouton de rose trône sur sa tige fragile et

anticipe le moment de voir enfin le soleil. Prisonnière de son corset vert qu'elle tente en vain de faire éclater, Rosie, c'est le nom de la rose en devenir, se livre aux rêves les plus fous. « *Serai-je comme Rose, ma mère, placée avec un lampion sur l'autel de Marie? M'offrira-t-on à une jeune fille au jour de ses fiançailles? Ou, comme tante Rosanne, irai-je garnir le corsage d'une graduée? Non, je ne veux pas connaître un sort banal, je veux passer à l'histoire en donnant ma vie pour les grands de ce monde.* »

Voilà qu'une étroite fissure s'ouvre entre deux sépales du bouton. Curieuse, Rosie jette un coup d'œil à l'extérieur. Comme c'est beau! Le ciel bleu, la lumière, la verdure, l'immense jardin coloré qui l'entoure, jamais elle n'aurait pu imaginer une telle splendeur. Toute remplie d'émotion, elle abaisse le regard et aperçoit une humble violette tapie dans l'ombre. Devant cette fleur éphémère et sans valeur, Rosie détourne les yeux avec mépris.

Bientôt s'allument les étoiles et Rosie s'endort remplie d'espoir, mais surtout remplie d'elle-même. Soudain, elle se voit toute épanouie et, dans un éclat de lumière, une immense violette lui dit : « *Rosie, Madame la Comtesse du Muguet donne une grande réception ce soir. Va vite chez le fleuriste pour figurer dans l'arrangement floral qui doit orner*

*la table d'honneur.* » Au pas de course, la jeune prétentieuse atteint la boutique, se faufile près de la main du fleuriste qui l'enveloppe dans un nid de larmes de bébé et la place tout près d'un bouton de lys blanc. Elle se gourme de fierté quand on dépose le magnifique centre de table au milieu des chandeliers, des cristaux et des porcelaines. À mesure que la foule augmente, la température monte dans la pièce. Inévitablement, les effets se font sentir et son voisin, le bouton de lys, éclate. Il déploie ses longs pétales, si bien que Rosie en est entièrement couverte, invisible aux regards de l'assemblée. De rose tendre qu'elle était, elle devient rouge de colère et, après avoir pleuré toute la sève de son corps, elle laisse tomber sa tête inerte. En sursaut, elle s'éveille, secoue son cauchemar et réalise qu'elle est toujours vivante, à l'intérieur de sa cachette.

Après un clin d'œil à la lune, elle se rendort paisiblement. Dame Violette de nouveau se présente et chuchote : « *Rosie, la Duchesse du Muscari est en ville. Tu ferais tellement belle figure dans la gerbe de fleurs qu'on lui offrira!* » L'honneur convoité échoit à notre héroïne. La Duchesse admire la magnifique gerbe, en retire Rosie pour l'offrir à son époux. Ce dernier la glisse à sa boutonnière avant de parader dans la foule où les contacts se multiplient. Poignées de mains, saluts, frôlements répétés ont vite fait d'arracher le pauvre petit bouton qui tombe sur le sol et subit une mort atroce sous les pieds de la foule. Avec un cri, Rosie s'éveille, le cœur battant à tout rompre. Ça suffit, elle ne peut plus se rendormir. Où donc trouver le bonheur?

Bientôt, elle aperçoit un vieillard à la barbe blanche qui s'avance, tenant en main une tasse ébréchée dont il se sert pour mendier. Après un bref échange avec le jardinier, tous deux s'approchent du rosier. Un éclat s'allume dans l'œil du mendiant et son doigt désigne Rosie. Il retire quelques pièces du fond de sa tasse et, ayant acquis le bouton désiré, repart joyeux en trotinant. Ses pas le conduisent au salon funéraire où une maman, une jeune veuve d'allure très modeste, pleure devant une toute



petite tombe blanche. Son seul trésor y repose, sa fillette de trois ans, emportée par une maladie foudroyante. Les paroles n'ont pas leur place en de telles circonstances. Entre pauvres, un seul échange de regards suffit pour se comprendre. De sa main calleuse, l'homme tend le fragile bouton à la mère qui le dépose sur la poitrine de son enfant. Rosie est au comble du bonheur. Enfin, elle comprend. Elle remplit la tâche la plus noble qui soit, celle de donner de l'amour, de consoler un cœur de mère. Maintenant, elle repose sur le cœur de cette bambine qui, tout comme elle, a été cueillie à l'état de bouton.



### DES MAINS TENDUES VERS LE CIEL

De très nombreuses personnes présentent leurs intentions à Mère Bruyère comme à une mère qui écoute et connaît les besoins de ses enfants. Dans l'impossibilité de publier toutes ces requêtes, nous les regroupons ici sous forme de courtes prières, demandant à Mère Bruyère d'intercéder auprès du Père pour que ces supplications soient entendues et exaucées. Quelle puissance nous aurions sur le cœur de Dieu si nous faisons nôtres toutes ces intentions pour les lui présenter ensemble par l'intercession de Mère Bruyère!

Chère Mère, de très nombreuses personnes se confient en toi parce qu'elles souffrent de cancer de toutes espèces. Accorde-leur guérison, soulagement, acceptation.

Intercède auprès du Père pour ceux qui, en toute confiance, te demandent la guérison de maladies diverses : maladie d'Alzheimer, du cœur, des yeux, du foie, des reins, parkinson, dépression, blessures, addiction à la drogue.

Jette un regard favorable sur les familles. Accorde-leur, selon leurs besoins, union, réconciliation, santé, courage et paix. Aide ceux qui vivent séparation ou divorce, veille sur les personnes âgées qui doivent aller en résidence.

En ces temps tourmentés, veille sur l'Église que tu as tant aimée. Nous te confions notre bon pape François, qu'il soit éclairé et soutenu

dans toutes ses décisions. Inspire aussi nos chefs d'états afin qu'ils gouvernent avec justice et souci du bien commun.

Accueille favorablement toutes les personnes qui te demandent des faveurs spirituelles pour elles-mêmes et pour leurs proches.

Considère les besoins de tous ceux qui recherchent un emploi ou un logement, qui espèrent vendre ou acheter une maison, un terrain ou tout autre bien.

**Vénérable Mère Bruyère, nous avons confiance en toi, exauce nos prières.**

### GRATITUDE

« J'ai fait une neuvaine à votre fondatrice pour demander un logement et une aide financière. Elle m'a obtenu ces deux faveurs. » (J.-M. B.)

« J'ai obtenu une faveur de Mère Bruyère : la guérison de Normand, mon époux, qui souffrait d'un cancer du rein. À vous, chère Mère Bruyère, toute notre reconnaissance. » (D. L.)

« Ci-inclus un don pour promesse faite à Mère Bruyère. Elle m'aide beaucoup avec tous mes problèmes de santé. » (M.-J. C.)

« Merci beaucoup de nous avoir protégés sur la route. Tu prends toujours bien soin de nous. Je t'aime de tout mon cœur. »

« Merci beaucoup de nous garder unis comme une vraie famille. »





## PRIÈRE POUR DEMANDER UNE FAVEUR

PÈRE, NOUS TE REMERCIONS D'AVOIR DÉPOSÉ  
AU CŒUR DE MÈRE ÉLISABETH BRUYÈRE UN  
REFLET DE TON INFINIE COMPASSION ET UN  
PARFAIT ABANDON À TA DIVINE PROVIDENCE.  
AUJOURD'HUI, DANS UN ÉLAN DE FOI ET DE  
CONFIANCE, NOUS TE SUPPLIONS DE NOUS  
ACCORDER, AU NOM DE TON FILS JÉSUS ET PAR  
L'INTERCESSION DE MÈRE ÉLISABETH BRUYÈRE,  
CETTE FAVEUR QUI NOUS TIENT À CŒUR ...  
DANS LA FERME CERTITUDE QUE NOTRE PRIÈRE  
SERA EXAUCÉE, PÈRE, NOUS TE LOUONS ET NOUS  
TE RENDONS GRÂCE. **AMEN**



*Personnel du Centre*

**Sr Huguette Bordeleau, SCO, directrice**

*Collaboratrices :*

**Sr Louise Charbonneau, SCO, Sr Hélène Roch, SCO**

*Téléphone : 613-241-2710; Télécopieur : 613-241-5509*

*Courriel : [ccebruyere@scogen.org](mailto:ccebruyere@scogen.org)*

*Site Internet : [www.soeursdelachariteottawa.com](http://www.soeursdelachariteottawa.com)*

*Conception graphique et mise en page : Daniela Yordanova*

**PRINTBRIDGE**



**Nous sommes fiers d'avoir été  
choisis pour faire la mise en page,  
l'impression et la distribution de  
la revue ÉCHOS.**

Nous fournissons notre expertise de communication et de marketing pour plusieurs organisations catholiques au Canada et aux États-Unis. Laissez-nous vous aider à atteindre votre mission. [www.printbridge.com](http://www.printbridge.com)

N.B. Veuillez, S.V.P., nous faire part de tout changement d'adresse afin de tenir à jour notre liste d'envois. Merci!

Vous connaissez une personne qui désire recevoir ECHOS? Faites-nous parvenir son nom et son adresse complète.





# ECHOES

VOL. 38 No 2 - JUNE 2019

FROM THE CENTER FOR THE CAUSE OF ÉLISABETH BRUYÈRE



*Dearest Readers,*

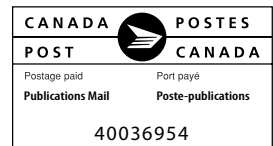
**D**uring this wonderful summer season, we want to offer you a heartfelt bouquet of gratitude:

Heartfelt **THANKS** to you, our passionate supporters, who make our Venerable Mother Élisabeth Bruyère's power of intercession on the heart of God known to your entourage.

**THANK YOU** to you, our generous and faithful benefactors, who express your devotion through your financial support, however humble it might be.

---

The Center for the Cause of Élisabeth Bruyère  
27 Bruyère Street  
OTTAWA ON K1N 5C9



**THANK YOU** to you, friends of Mother Bruyère, who place your entire confidence in her and who offer your prayerful support to all persons who ask for her intercession.

**THANK YOU** to you, who in a flow of gratitude, communicate the favors you have received through the intercession of this Mother filled with love for each one of her children.

**THANK YOU**, finally, to you all, loyal readers, you who prove your affection toward Mother Bruyère, who want to know her more deeply by faithfully reading each line of your booklet *Echoes* from the Centre of the Cause of Élisabeth Bruyère.

To each and every one of you I extend best wishes for an excellent summer as you remain in harmony with Mother Élisabeth Bruyère's recommendation:

*"May all that you see serve as a means to rise to God; looking at a field, a prairie, a flower, may all lead you to God".*



## THROUGHOUT HER WRITINGS, MOTHER BRUYÈRE REVEALS HER HEART

### A PRAYING HEART

A superficial glance at Mother Bruyère's life may make one believe that only a single overflowing activity is characteristic of her attitude. In fact,

thrust into a milieu where there were no social support systems, no works of charity, she brought to fruition in very few months, many charitable works: a bilingual school, a hospital, a shelter for orphans and for the elderly, without overlooking the home visits to the poor and to the sick.

However, a deeper look reveals with certainty that it is prayer which constitutes the framework, the powerful motor which makes a life so productive. As she discovers the breadth of the needs, she seeks the Will of God and is haunted by the desire to conform her life to the will of God. She tends to remain in God's holy presence and to unite her spirit to God. Relentlessly, she entrusts herself to Him to obtain the graces and the blessings that she needs for herself, for

her community and for her ministries. Putting aside the particular aspects such as her devotion to the Eternal Father, to Divine Providence and to the saints, we will limit our exploration to the profound intimacy which she maintains with God and which sustains her action. Although she remains very discrete on this matter, we are able to see the signs which reveal the priceless treasure hidden in her secret garden.



Less than ten years after her arrival in Ottawa, in November 1853, she feels an inclination toward contemplative life. A letter from her spiritual director, Father Jacques Santoni, Oblate of Mary Immaculate, divulges this attraction in an answer that he gives her: *"I believe that by remaining in your vocation, you will be able to achieve the degree of perfection that God seems to be asking of you."* While Father Santoni was away in Europe, she shared her mystery with Father Pierre Aubert. In a letter dated December 9, 1857, he lifts the veil on the content confided to him by Mother Bruyère: *"The supernatural state that you currently find yourself in has come directly from God, it is He who has done all things in you; without the assistance of any confessor, he has rapidly given you the ability to enter into contemplative prayer."* This affirmation allows us to understand his recognition of the state of a soul which has been gifted.

But the yearning for cloistered life persists in this elite soul. This time, on November 3, 1863, she expresses it to Bishop Joseph Bruno Guigues, her bishop and immediate superior: *"It is with great ease and profound attraction that I remain in the presence of God, praying for all the needs of the Church and achieving holiness within myself. It seems to me that cloistered life would suite me better ..."* As Father Santoni had indicated, the bishop confirmed that God's will for her was that she remain in her role as superior and mother of the poor.

A profound attachment to the Eucharist sustains the apostolic mission which the Lord had entrusted to her. At this time when daily communion was given rarely, she enjoyed this privilege. One of her contemporaries, Sister Mary of the Conception, bears witness: *"Our Mother had a very great devotion toward the Blessed Sacrament. During*



many years, she took communion every day and spent many hours before the Blessed Sacrament.”

Her communication with her Sisters appears to us as pure reflections of her interior life. In this way, at the end of a visit to Buffalo, November 25, 1863, Mother Bruyère delivered a profound message to her Sisters: *“Oh, if only we understood well the happiness and the advantages that flow from a life of peaceful contemplation, we would each carve for ourselves a little secluded spot deep in our heart so as to make room for Jesus, the Divine Spouse of our souls who takes pleasure residing in the heart of His spouses, as in a delightful garden.”*

During the monthly retreat of August 1872, Mother Bruyère suggests to her Sisters some means to intensify their interior life. *“While you are working, pray, consider yourself happy to be working for the good Lord; go to the depths of your heart to entertain a conversation with Him. This will not interfere with your work; on the contrary, you will only be stronger, more dedicated. Pray, pray often, offer brief spontaneous aspirations; offer your work.”*

Obviously, these “modest means” are the fruit of her personal experience. In conclusion, she shares the current state of her soul, without acknowledging that she is referring to herself. *“When we get into the habit of God’s presence, we come to have a taste for prayer; we converse easily with the good Master; later he will bless your efforts, you will feel, deep in your heart, sweet things, consolations, something you never felt before”* And always hidden within a humble anonymity, she adds: *“If I were permitted to publish what I have observed God to accomplish in a soul of good will, I would persuade you right away to embrace these small means that I have indicated to you to acquire the gift of prayer.”*



## TIME

There exists a short word which frequently comes to our lips, a word which takes on a particular meaning according to the context in which it is pronounced. It is the word “time”. I have time, he spends time, time is short ... and what else. A well-known author, Jules Beaulac,

willingly developed this subject. We want to share his text with you, as we wish you a good time; This text was given to us some time ago,

## TIME AND PEOPLE

Children have all the time in the world. They experience time as it unfolds, one step at a time: they play, they eat, they sleep. Time does not count for them. Most of the time, they do not wear a watch so they cannot tell time. They take time as it unfolds ... no more...no less.

Adults are often short of time. They are constantly searching for time. They are running all the time. They run out of breath and at times, cause others to be short of breath. Regularly, they pine because they are short of time. They frequently check what time it is and usually would like to prolong time. They do not have time. Time passes too quickly.



The elderly have too much time. While they look out the window, they watch people looking for time and children who are oblivious of time. They speak about today’s weather, yesterday’s and tomorrow’s. They endlessly listen to weather reports. All day long ... From time to time they are lonely. They find that time drags on.

People who are in love would like to freeze time. People who are ill would like to shorten time. Prisoners are serving time. Meteorologists scrutinize nature. Sports fans want good weather. People who are unhappy hope for a better time.

When you really think about it, the only time that is given to us, is the present. The past is behind us, the future is yet to come. The present is made of our past experiences and of our future projects. It is precisely located at the crossroads of yesterday and tomorrow. The present which is ours is the day given to us by God.

Time is given to us so we can live each moment of our lives to the fullest; so we resolutely take time as the path to eternity. It is the good time; it is filled with life! It is the right time; it is filled with God!







## A PAGE OF HISTORY

### POVERTY OF THE BEGINNINGS

On February 20, 1845, at the very moment that Mother Bruyère, Sister Thibodeau, Sister St Joseph and Sister Rodriguez set foot in Bytown (known as Ottawa today), they encountered poverty. The little wooden house which was reserved for them was not yet ready, they lived in the rectory of the Oblates of Mary Immaculate for three weeks. During this time, the priests were lodged with local families. However, the Sisters did not wait for their abode to be ready



before putting themselves to work. Sister Thibodeau immediately began to visit and to care for the sick. As early as March 3<sup>rd</sup>, our dear Mother Bruyère started to teach French to the young girls while Sister Rodriguez addressed the needs of the Anglophones. The school was really only a wooden shed separated from the Sisters' future convent by a fairly large yard. The school was barely open when it had already welcome almost one hundred and fifty students, who, for the most part, had remained in unbelievable ignorance and almost without a family upbringing.

Finally, on March 10th, our founding Sisters solemnly took possession of their modest dwelling on Saint Patrick Street. They had almost no furniture. Our senior Sisters frequently told the story, with a smile, that on the very day of their installation, they had to make do with bread and butter and install a bedroom door on a trestle in order to serve breakfast. This did not diminish anyone's appetite for breakfast. For a lengthy period of time, they were subjected to severe poverty that would certainly have been the envy of the Franciscans or the Carmelites. However they never lacked the necessities that is, bread which was more or less dark.



Furthermore, it is difficult to believe the extent to which necessity frequently became the mother of invention. For almost a year, a single room was creatively organized in order for it to serve as a community room, the dining room and the dormitory. The community prayers were recited in the hallway which was the only common space. More than once did they feel the light brushing effect of the heel of a pair of working boots which interrupted their reflection, a pair of boots belonging to a workman who used this hallway to go to work. Each evening, they fetched the straw mats from the attic; they were placed on the tables which were transformed into bunks. If a candlestick was needed, a small hole was bored in a plank and as long as a candle was available to place in this hole, a make shift candlestick was at their disposal. They sat on their heels because of the lack of chairs; they made a beverage with roasted barley and if they were short of roasted barley, they simply drank clear water.

Our Sisters experienced a very trying life in the beginning. In addition to fulfilling their apostolic work, they also had to ensure all the household chores. Daytime hours did not suffice. After a day of teaching, of combing the city to provide assistance to the poor and the sick, they returned home feeling exhausted, frequently soaked to the knees and they used the night time hours to repair clothing, clean the house and wash the floors. And to all of these activities, they added going to the river to wash the clothes do the ironing, the kitchen chores, the gardening and the care of the farm animals. If fact, as early as the month of May, Mother McMullen had demanded that they acquire two good milking cows. Later, among the many gifts, they received a pig and some chickens. The food improved but the work increased



There are certain adventures which also occurred shortly after the Sisters' arrival. These adventures were more or less pleasant and must also be shared. Our Sisters frequently experienced comical incidents when they went begging for the poor or when they delivered goods to the homes of the needy. They got bogged down knee-deep in the





streets which had no sidewalks and which were in really horrible condition. They even lost a few pairs of shoes! A solution was absolutely necessary: to wear working boots which were the usual attire worn on work sites. Poets and artists, who gave wings to charity in order to symbolize charity's agility to be of service to the needy, would undoubtedly be unpleasantly surprised to see our founding Mothers with such appalling footwear.

In such wretched conditions and with such a pace of life, is it surprising to learn, that for the first twenty-five Sisters who passed away, the average age was twenty-seven and a half? They had more courage than strength but their heart held a treasure of self-sacrifice and of dedication before the suffering Christ who is revealed in the sick and the poor, before Christ who is thirsty in the child who is keen to learn.



## ROSIE

June has arrived with all its beauty. A gentle breeze caresses the branches which are already trimmed with fragile and tender green leaves. Crocuses, daffodils and tulips have already offered their best attire for this year. At the entrance of a huge garden adorned with a sign which reads "FLOWERS FOR SALE", a frail rose

bud remains visible on a fragile stem and anticipates the moment at which it finally will see the sun. Imprisoned in its green corset from which it continues to try to escape, Rosie, the up-and-coming rose, dreams the craziest of dreams. "Will I, like my mother Rose, be placed with a votive lamp on Mary's altar? Will I be offered to a young woman on the day of her engagement? Or will I be added to a graduate's corsage, as was Aunt Rosanne? No, I do not want an unremarkable fate; I want to be remembered in history as having given my life for the famous of this world."

And now a hairline fissure opens between the two sepals of the rosebud. Feeling curious, Rosie casts a glance outside. It is so beautiful. The sky is blue, the light, the greenery, the immense colorful garden which surrounds her never could she have imagined such splendor. Filled with emotion, she looks down and sees a humble violet taking

cover in the shadows. In the presence of this ephemeral and worthless flower, Rosie turns her head away disdainfully.

Soon thereafter, the stars light up the sky and Rosie goes to sleep filled with hope but especially filled with herself. Suddenly, she visualizes herself in full bloom and in a ray of light, an enormous violet says to her: "Rosie, Madam, the Countess of Lilies of the Valley is organizing a reception this evening. Quickly go to the flower shop to be included in the floral arrangement which will decorate the head table." Racing to her destination, the young pretentious flower reaches the flower shop, sneaks closer to the florist's hands which wrap her with baby's breath in a space very close to the white lily bud. She is filled with pride when the magnificent table centerpiece is placed amongst the candles, the crystal and the porcelain dishes. As the attendance increases, the temperature rises in the room. Inevitably, the effects of the heat are felt by her neighbor, the lily bud which bursts open. Its long petals unfold to the point where Rosie is entirely covered and becomes invisible to all who are gathered. From a tender rose which she was, she becomes red with anger and after having cried all the tears of her body, she lets her motionless head fall. She is startled and awakens, shakes herself out of this nightmare and realizes that she is still alive, within her hiding place.

After casting a fleeting glance toward the moon, she peacefully returns to sleep. Lady Violet returns and whispers: "Rosie, the Duchess of Grape Hyacinth is in town. You would be such a beautiful addition to the magnificent bouquets of flowers that we are going to offer her!" The coveted honor befalls our heroine. The Duchess admires the magnificent bouquet, removes Rosie to offer her to her husband. He slips her into his buttonhole before strolling through the crowd in which the contacts increase. Handshakes, greetings, repeated brushings which rapidly make the poor small bud fall to the floor and subject it to an atrocious death, trampled underfoot by the crowd. With a cry, Rosie awakens, her



heart pounding in her chest. That is enough, she is unable to go back to sleep. Where can happiness be found?

Shortly thereafter, she notices an elderly man with a white beard coming toward her, holding in his hand a chipped cup which he uses to beg. After a brief exchange with the gardener, both draw near to the rosebush. A spark flashes in the beggar's eye and his finger points to Rosie. He withdraws a few coins from his cup, and having acquired the desired bud, leaves happily and light footed. His steps lead him to the funeral parlor where a mother, a young modest looking widow, is crying close to a very small white casket. Her only treasure is resting therein, her three year old daughter, taken by a deadly illness. No words are appropriate under such circumstances. Among the poor, a glance is sufficient to communicate understanding. With his calloused hand, the man offers the fragile bud to the mother who places it on her child's chest. Rosie is filled with happiness. Finally, she understands. She is fulfilling the noblest task there is, that of giving love, of consoling a mother's heart. Now, she rests on the young child's heart, she, who like Rosie, was picked while still a tender bud.



### HANDS STRETCHED OUT TOWARD HEAVEN

Many people present their intentions to Mother Bruyère as they would to a mother who listens and who understands the needs of

her children. Given that it is impossible to publish all the petitions, we have grouped them in the form of a short prayer, asking Mother Bruyère to intercede to the Father so the supplications can be heard and answered. What power we would have on the heart of God if we made all these intentions our own in order to present them to God together through the intercession of Mother Bruyère!

Dear Mother, many people entrust themselves to you because they are suffering from cancer of various kinds. Heal them, grant them relief and acceptance.

Intercede to the Father on behalf of those who, in confidence, ask for a cure from their diverse illnesses: Alzheimer's disease, diseases of

the heart, eyes, liver, kidneys, from Parkinson's disease, depression, injuries and drug addiction.

Cast a favorable glance on the families. Grant them unity, reconciliation, health, courage and peace according to their needs. Assist those who are experiencing separation or divorce, watch over the elderly who must be admitted into long term care.

During these troubled times, keep watch over the Church which you loved so deeply. We entrust our good Pope Francis to you, may he be enlightened and supported in all his decisions. Inspire our heads of state that they may govern justly and remain concerned with the common good.

Welcome favorably all the persons who request spiritual favors for themselves and for their loved ones.

Consider the needs of all those who seek an employment or a dwelling place, those who hope to sell or purchase a house, a property or all other goods.

**Venerable Mother Bruyère, we have confidence in you, hear our prayers.**

### GRATITUDE

"I prayed a novena to your founder to request a dwelling place and financial assistance. She obtained these two favors for me." (J.-M. B.)

"I obtained a favor through the intercession of Mother Bruyère: my husband Normand's cure of kidney cancer. To you, dear Mother Bruyère, I extend my profound gratitude." (D. L.)

"Please find enclosed a donation as promised to Mother Bruyère. She helps me immensely with my health problems." (M.-J. C.)

"Thank you very much for having protected us on our journey. You always take good care of us. I love you with all my heart."

"Thank you for keeping us united as a true family."





## PRAYER TO REQUEST A FAVOUR

FATHER, WE THANK YOU FOR HAVING FILLED MOTHER ÉLISABETH BRUYÈRE'S HEART WITH A REFLECTION OF YOUR INFINITE COMPASSION AND WITH COMPLETE ABANDON INTO THE HANDS OF DIVINE PROVIDENCE. TODAY, WITH FAITH AND CONFIDENCE, WE BESEECH YOU IN THE NAME OF JESUS, YOUR SON AND THROUGH THE INTERCESSION OF MOTHER ÉLISABETH BRUYÈRE, TO GRANT THIS GRACE WHICH IS SO DEAR TO OUR HEART ...

WITH ABSOLUTE CERTAINTY THAT OUR PRAYER WILL BE ANSWERED, FATHER, WE PRAISE YOU AND WE GIVE YOU THANKS. **AMEN**



### *Staff*

Sr Huguette Bordeleau, SCO, Director

### *Collaborators:*

Sr Louise Charbonneau, SCO, Sr Hélène Roch, SCO

Phone: 613-241-2710; Fax: 613-241-5509

Email: [ccebruyere@scogen.org](mailto:ccebruyere@scogen.org)

[www.soeursdelachariteottawa.com](http://www.soeursdelachariteottawa.com)

*Graphic Design:* Daniela Yordanova

**PRINTBRIDGE**



**PrintBridge proudly designs, prints, and mails Echoes magazine.**

We provide marketing and communications support for Catholic organizations in both Canada and the U.S. Let us help you achieve your mission!

Learn more about us at [www.printbridge.com](http://www.printbridge.com)

N.B. Please, do not forget to let us know of any change of address. We like to keep our files well updated. Thank you!

If you know of anyone who would like to receive the ECHOES journal, send us their name and full address.